

CRUPET Echos

Juin juillet 2005

N° 70

TRIMESTRIEL - 19^e année - Éditeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET

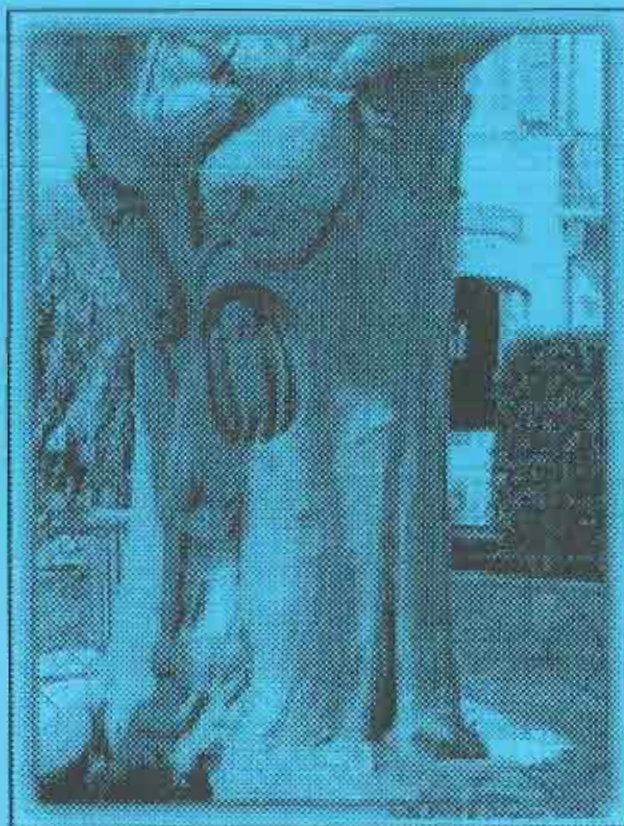
I gna rin d'pu paugère qu'on haudet.... Est-ce po ça qui gn'a tant à Crupet ?

Il n'y a rien de plus calme qu'un âne, est-ce pour cela qu'il y en a autant à Crupet ?



1940-1945 - un prisonnier de guerre se souvient.
Page 2.

Quel avenir pour notre tilleul ?
Jean-Claude a des idées... au cas où....
Page 5



CRUPET Échos

Bulletin de liaison de l'activité à Crupet.
Rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET
e-mail : freddy.bernier@swing.be



CERCLE DES
VELACES
DE NAMUR

Forum de rédaction

Pascal André
Freddy Bernier (rédacteur en chef)
Patrick Collignon
Marcel Pesesse (Trésorier)
André Quevrain

Compte bancaire

068-2182164-79

Conception Graphique

Freddy Bernier

N°70 avec l'aimable collaboration de
Michaël MEULENYSER (Roly).

SOMMAIRE

p.

- Editorial - nature et repos 1
- Un brave 2
- L'OT nous presse 3
- Et si le tilleul avait un avenir ? 5
- Crupet, l'eau et la pierre... une aventure? 8
- Le chanoine Gérard et « son » Roly 10
- Le destin d'un jeune à Crupet en 1940 11
- Les contradictions 12
- Le tilleul et la torture 13
- Li vi Collot, eco todis li 14



**la maison
du cadeau**
Jacqueline MACOR - PESSESE

CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DECORATIFS

rue Haute, 4
5332 CRUPET
083 69 94 44



Imagin'nails

Votre espace beauté et stylisme d'ongles...

-5 eur sur un
modelage
d'ongles

Mais aussi,
*bain de pieds et soins
*service coiffure et maquillage
*lingerie tous budgets
*modelage d'ongles en gel u.v
*pédicure médicale
*piercing par Mandragora piercing

Fanny vous accueillera rue
des Loges n°36 à Crupet.

Vous ne connaissez pas encore le
modelage d'ongles venez tester
gratuitement un ongle et découvrir comment
personnaliser vos mains grâce aux diverses
fantaisies (strass, decos, bijoux, tips mode...)

Tel: 083.66.83.80



EDITORIAL

LE REVERS DE LA MEDAILLE

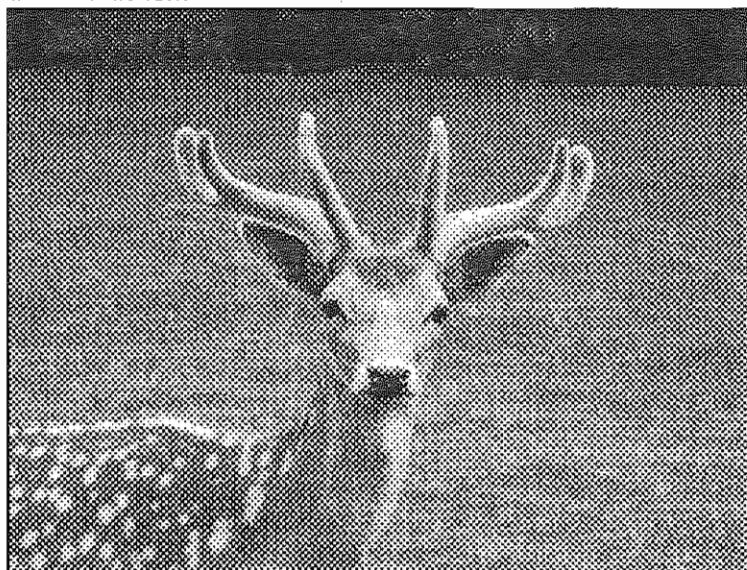
Les amoureux de la nature, et les amoureux tout court, apprécient CRUPET, pour son calme, sa tranquillité, sa sérénité...

Que dire des hameaux : Les Loges, Venalte, Jassogne, Insefy, Lizée, qui sont de véritables havres de paix et dont les promenades sont très prisées par les visiteurs d'un jour, d'une soirée ou d'une heure ensoleillée...

Le revers de la médaille est que cela nous amène à constater quelques dégâts à nos vergers, nos parcs et jardins, et que de trop nombreux déchets sont laissés sur place, alors qu'il serait si simple d'emporter les canettes et papiers d'emballage, voire les reliefs d'un repas...

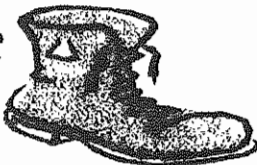
Dans le même ordre d'idées, nous voudrions insister pour que les fruits, les fleurs et petits arbustes soient laissés en place.

De plus, les volailles, les oiseaux, petit bétail, ne demandent qu'une caresse et un peu de gentillesse : inutile de les soigner plus que de nature, encore moins les chasser ou les bousculer. Eux aussi adorent CRUPET, et s'ils y vivent toute l'année, ils ne demandent qu'à vous accueillir, et non à être troublés par une présence incongrue... Enfin, nous souhaitons que nos visiteurs occasionnels et nos résidents limitent leurs activités nocturnes aux heures normalement admises, qu'ils préviennent leur voisinage, et pensent un peu plus aux enfants et aux malades...



LAISSONS CHANTER LES
OISEAUX
LAISSONS POUSSER LES
ROSEAUX
LAISSONS VIVRE LES
ANIMAUX
LAISSEZ NOUS NOTRE
REPOS

AQ

cordonnerie 
André
MOREAUX

Rue St Joseph, 3

5332 CRUPET - Tél. 083 69.94.14

A LA RENCONTRE D'UN BRAVE



En 1995, nous publions cette interview d'Edmond Frand, ancien prisonnier de guerre pendant cinq longues années en Allemagne. Nous reproduisons cet article ci-dessus dans le cadre de notre série sur le 6^{ème} anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale.

← *Edmond Frand, soldat au 4^e Bataillon du Génie*

CRUPECHOS ne peut oublier le 50^{ème} anniversaire de la Libération.

Le 10 mai 1940, notre petit village voit 38 de ses fils mobilisés au service de la Patrie, dans une lutte inégale imposée par un ennemi orgueilleux et dépourvu de tout sentiment humain.

Un seul parmi ces 38 héros, Edmond PESESSE, ne connaîtra pas la joie, ô combien superficielle, de vivre la fin des hostilités.

19 savoureront le "bonheur" de retrouver leur foyer. 18, au contraire, connaîtront une longue, pénible et déshumanisante captivité dans les camps nazis.

Sans oublier un seul de nos valeureux combattants, c'est à ceux-ci que nous rendons, ici, l'hommage particulier qu'ils méritent.

A cet effet, nous avons rencontré le dernier prisonnier de guerre vivant à CRUPET, notre ami Edmond FRAND, par ailleurs originaire de DURNAL.

Edmond nous présente le carnet des cotisations des prisonniers de guerre.

En 1946, 18 noms sont recensés

Albert et Robert FRANCO, Louis TERWAGNE, Ernest LECLERCQ, Jean THIRIFAYS, Camille KINET, Joseph LEYDER, Omer HENNUY, Jacques LALOUX, Gustave RHENOTTE, Nestor THERASSE, Julien et Nestor CHARLOT, Marcel RONVEAUX, Henry MAQUET, Joseph MARION et Louis THOMAS.

Seul, Ernest LECLERCQ est en vie et habite à VYLE-THAROUL. Nous nous inclinons devant la mémoire des 17 autres braves et n'oublions pas Arsène JAUMOTTE et Maurice WILMOTTE, lesquels s'établirent à CRUPET par la suite. Qui se souvient d'Henry MAQUET ?

Edmond, quelle est la signification du Relais Sacré, cérémonie qui aura lieu dans les jours suivant notre parution ?

En 1928, la Fédération Nationale des Combattants a décidé de commémorer, chaque 11 novembre, l'Armistice 1914-1918, par un hommage national au Soldat Inconnu, symbole de tous ceux qui donnèrent leur vie pour reconquérir notre liberté.

Comment analyses-tu la baisse de fréquentation sensible que connaît, d'année en année, cette cérémonie ?

Voici quelques dizaines d'années, chaque famille mettait un point d'honneur à être représentée à cette manifestation. Aujourd'hui, les enfants et jeunes gens oublient, ou ignorent, que la liberté dont ils jouissent est due au sacrifice de millions de vies humaines. Ils n'en sont pas responsables. Inexorablement, le souvenir s'estompe et l'oubli s'installe dans les mémoires. La vie actuelle, remplie de distractions, ne laisse plus à nos jeunes le temps d'assister à de telles cérémonies. Je souhaite, néanmoins, interpeller les enseignants et éducateurs à propos d'un fait précis. Voici une dizaine d'années, la FNC, dans de nombreux villages et villes, a offert, gratuitement, aux enfants des écoles, des drapeaux destinés à être exhibés lors des fêtes patriotiques. Ces fanions sont rangés précieusement dans des tiroirs d'où ils ne sortent jamais !...

Quel fut ton "parcours" de prisonnier ?

Le 28 mai 1940, à 4 heures du matin, je suis capturé avec ma Cie du Génie au château d'OOSTKAMP. Après 2 évasions avortées et 3 transferts, je rejoins KALMTHOUT.

C'est là que j'apprends que notre destination finale sera l'ALLEMAGNE. Jusque là, les teutons justifient les transferts par la nécessité d'obtenir un cachet sur la carte d'identité. Cette marque est ... le préalable indispensable notre libération!!

Nous embarquons finalement à bord d'un wagon à bestiaux en direction du vélodrome de DORTMUND. Durant les 10 jours de mon séjour dans cette enceinte, je rencontre Albert FRANCO.

Un nouveau transfert survient vers NEU HRANDENBURG, grand camp de 3000 à 4000 hommes.

Nous logeons dans des baraquements qui abritent chacun 100 personnes.

Chaque prisonnier a droit à 5 ou 6 pommes de terre en chemise par jour. Celles-ci sont distribuées à l'extrémité du camp, de 10 à 15 heures. Le chef de baraque et deux hommes vont chercher 2 caisses de "belles" pommes de terre.

A l'arrivée, ces tubercules sont transformées en bouillabaisse tant, au cours du transport, des hommes affamés se sont agrippés aux caisses pour tenter d'en saisir le contenu.

Après un dernier passage à la caserne de KREIZWALD (1 mois après OOSTKAMP) à JAGAU, près de la mer baltique. Je travaille dans une Gutsverwaltung, une ferme d'Etat de 15000ha, comparable à un kolkhoze. Nous sommes 42 prisonniers belges. Nous travaillons 11 heures par jour, six jours par semaine. Pendant 2 ans, nous habitons une baraque comprenant 3 chambres vides et 1 réfectoire. Nous dormons dans la paille recouverte de toile de jute. Pour empêcher toute velléité



d'évasion, nos 3 gardes du corps ramassent les pantalons chaque soir à 21 heures. Hormis un traitement "à la militaire", ces pandores ne commettent pas de violences physiques à notre égard.

En octobre 1942, je suis affecté, avec 6 de mes camarades d'infortune, aux chemins de fer. Au début, je travaille en qualité de piocheur.

Au fur et à mesure de la mobilisation en Allemagne, je "monte en grade" pour terminer au poste de tourneur.

Ces promotions entraînent la multiplication des actes de sabotage.

← *Edmond, prisonnier dans une ferme d'état.*

Comment supporter la condition de prisonnier pendant 5 longues années de sa vie ?

Dire que c'est très dur constitue un euphémisme. L'espoir est entretenu par le colportage de certains bruits. Au début, les Allemands, à nouveau, promettent une libération rapide, avant le terme de la guerre.

Par la suite, au fur et à mesure que ceux-ci mobilisent leurs compatriotes, de plus en plus jeunes, notre espoir diminue.

Nous nous rendons bien compte que nous devons, à tout le moins, attendre la fin du conflit.

Personnellement, je reprends, peu à peu, espoir lors de mon activité aux chemins de fer. Pour rappel, nous ne sommes que 7 prisonniers. Nous entrons plus facilement en communication avec les communistes allemands hostiles à Hitler et particulièrement nombreux aux chemins de fer.

Grâce aux vertus du troc, l'un d'eux nous procure un poste radio, avec lequel

nous suivons les événements.

Comment recouvres-tu la liberté ?

En avril 1945, les Russes nous bombardent constamment. Les Allemands nous gardent en otages à la gare de PRENZLAU. Nous devons signaler notre présence, toutes les heures au chef de gare.

Il est prévu que nous accompagnerons les notables de la cité avec le dernier convoi.

A 21 heures, nous profitons de l'obscurité pour traverser les voies. Nous marchons, vers l'ouest, jusqu'à 2 heures du matin. Depuis le hangar où nous logeons, nous entendons, vers 3 heures, passer le train dans lequel nous aurions dû nous trouver. Après 8 jours de arche, nous rencontrons les Anglais à SCHWENN.

Le 12 mai 45, je retrouve mon cher village de DURNAL.

Quid de la famille pendant tout ce temps ?

Au début de la guerre, je suis marié avec Félicie. Yvette est toute petite. Comme conséquence de mon dernier cougè eu avril 40, Albert naît en janvier 41. Je ne le verrai donc pas avant ma libération.

En captivité, je reçois ma première lettre en juillet 40. Hormis la censure, les lettres et colis arrivent régulièrement.

Si cela n'est pas indiscret, comment se passent les retrouvailles avec les tiens ?

Je débarque d'abord à la gare d'ASSESE. Un brave homme m'invite dans sa maison où je peux manger un morceau et me débarbouiller. Je suis pressé de revoir les miens!!

A mon insu, le chef de train, avec qui je me suis entretenu durant le voyage de retour, a téléphoné, à DURNAL, depuis la gare de NANINNE.

Lorsque j'ouvre la porte de mon hôte, je tombe ... nez à nez avec ma femme et les enfants. Je suis très ému et ébahi de revoir celle que j'ai quittée 5 ans plus tôt, de voir Yvette, toute changée, ainsi qu'Albert que ... je ne connais pas!!! J'ai la pénible impression de me retrouver face à des étrangers !!!

Que t'inspirent la résurgence de la peste brune et la réapparition d'élus de l'extrême droite ?

Cela me rappelle l'année 1936. En Allemagne, HITLER comptait 30% de partisans ! 70% de la population est restée indifférente. Cette indifférence a amené le succès de ces 30%.

L'absence de prise de conscience et une trop grande tolérance ont été nuisibles.

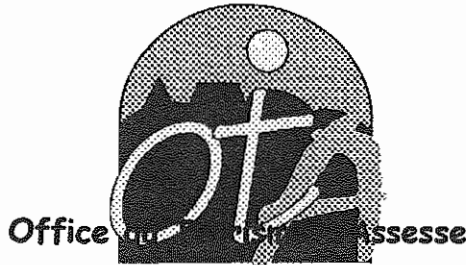
La jeunesse, fière de sa mise à l'honneur par ce dangereux manipulateur d'HITLER, a vite supplanté le reste du peuple.

Il faut prendre garde à ne pas laisser se constituer un noyau suffisant d'extrémistes. Il n'est pas trop tard, mais il est temps de combattre ce fléau.

Edmond, je te remercie chaleureusement et espère que ton message sera entendu, de sorte que le sacrifice de tant de nos aînés ne soit pas vain.

M. PESESSE

Crupet, le 22/06/2005.



COMMUNIQUE DE PRESSE

EXPOSITION D'ETE A L'OFFICE DU TOURISME D'ASSESSE :

LES ARTISANS DE CHEZ NOUS

Découvrez ou redécouvrez Crupet cet été

Sa grotte dédiée à Saint Antoine de Padoue

Son donjon qui se reflète dans l'eau des anciennes douves

Ses ruelles tortueuses et ses maisons de caractère qui en font Un des Plus Beaux Villages de Wallonie

Ses restaurants de renommée et ses terrasses où il fait bon boire un verre et savourer le temps qui passe

Sa galerie d'art qui accueille des artistes de grand talent

Ses promenades axées sur l'histoire, la nature, l'art,...

Son Point d'Information ouvert 7j/7 de 10h à 18h en juillet et août

Et...

**SON EXPOSITION D'ARTISANAT DE LA REGION,
TOUT L'ETE, DE 10H A 18H, A L'OFFICE DU TOURISME**

- * Sculpture (bois, métal,...)
- * Peinture et Peinture sur bois
- * Bois tourné
- * Céramique
- * Tapisserie
- * Mosaïque
- * Dentelle
- * Gravure
- * Poterie
- * Bijoux
- * Etc...

**INFOS AU
083/668 578**

Office du Tourisme d'Assesse (O.T. Assesse)

7, rue Haute – 5332 CRUPET

Tel / Fax : 083/668 578 – E-mail : info@assesse.be – URL : <http://www.assesse.be>

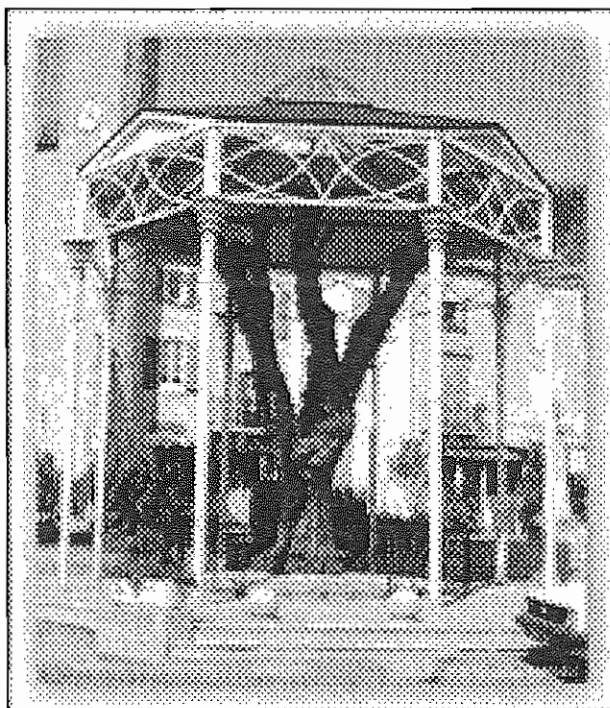
QUEL AVENIR POUR NOTRE TILLEUL ?

Depuis quelques années notre vénérable tilleul, laissé sans soins, lutte contre le poison qui le ronge. Se sauvera-t'il ? Peut-être pas, bien que certains signes soient positifs. Un jour il faudra cependant se résoudre à prendre une décision. D'autres villages ont été confrontés à ce genre de problème et les solutions sont trop souvent radicales, du genre d'un abattage pur et simple et remplacement par d'autres arbres parfois d'une certaine taille pour gagner quelques années (?). Bref un aménagement « classique » basé sur Dieu sait quels principes pourrait nous être imposé en dépit de tout respect pour l'âme du village.

Jean-Claude Quevrain, très attaché à son village d'enfance, nous décrit une solution découverte au gré d'un voyage en France profonde. Solution peu classique il est vrai, peut-être onéreuse, mais respectant l'histoire locale. Voici ce qu'il nous rapporte.

L'arbre sculpté du Caylar _____

Jean-Claude Quevrain



Au hasard d'un voyage, nous avons visité un village du Larzac (Le Caylar) où le cas d'un arbre mourant a été réglé de bien belle manière ... et pourrait porter à réflexion : voici le texte de H. Martin, dans son intégralité :

« Dans bien des villages du Larzac, la place centrale est ornée d'un orme champêtre. Le Caylar avait donc son orme. Cet arbre avait été planté à une date indéterminée sur cette même place. Au milieu des années 80, il était, comme la plupart des ormes de France, atteint par la graphiose. Bientôt, ce ne fût plus qu'un arbre mort, triste et laide carcasse condamnée à être arrachée. Jusqu'au jour où la magie d'un sculpteur lui a redonné une seconde vie. En 1987, la municipalité du Caylar décidait en

effet de le faire sculpter. Un artiste d'origine bretonne, Michel CHEVRAY, héraultais d'adoption, fut choisi pour réaliser ce projet.

Michel CHEVRAY, ancien élève de l'école des Beaux-Arts de Lorient, est d'abord un spécialiste de la gravure et l'auteur de belles eaux-fortes. C'est également un peintre de talent. Il s'exprime tout autant dans l'art abstrait que dans le figuratif. L'arbre du Caylar a été sa première sculpture importante. Après quelques ébauches faites dès 1987, il réalisa l'œuvre en deux saisons, d'avril à septembre 1988, puis durant la même période en 1989. Cette sculpture aura finalement demandé environ 2.000 heures de travail.

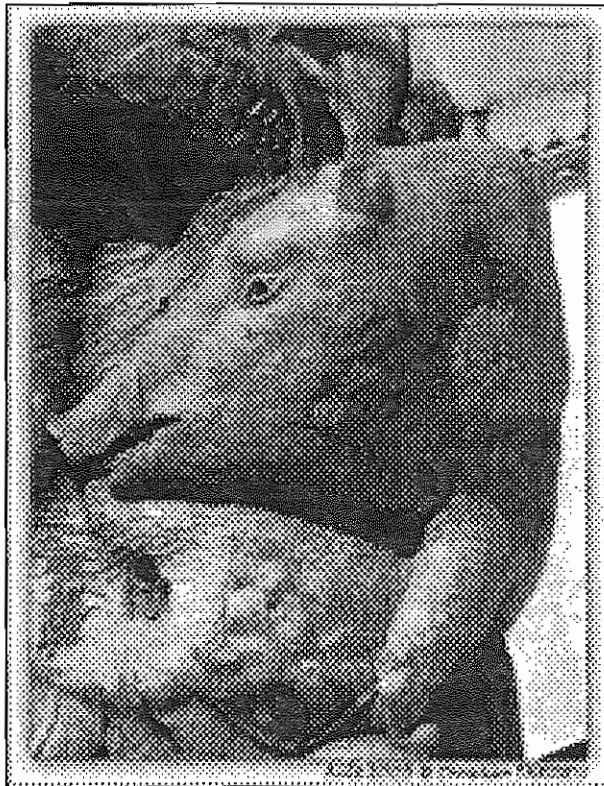


Il s'agit d'une œuvre essentiellement figurative. L'arbre est peuplé, de la base du tronc jusqu'à la cime des branches, de toute une cohorte de personnages, d'animaux, de plantes, et d'allégories. La plupart des éléments évoquent assez clairement la vie sur le plateau du Larzac. Beaucoup sont le fruit de rencontres qu'a fait l'artiste durant la réalisation de son œuvre. Car, pendant deux saisons, la grande attraction de la place fut de contempler le sculpteur au travail. Michel CHEVRAY ne refusait jamais d'engager la conversation et de répondre aux nombreuses questions qu'on lui posait. Son inspiration s'est donc nourrie des échanges et des contacts avec les gens de passage et les habitants du village.



Sur le tronc, un berger, personnage emblématique des causses, porte sur ses épaules un agneau. Un autre berger est accompagné de son chien. Suspendue au-dessus de lui une femme, peut-être la muse inspiratrice de ses songes et de ses rêves. Entre les deux bergers, une cardabelle, superbe chardon dont on a fait un des symboles du Larzac et plus largement des Grands Causses. Complètent la frise, un cheval, un renard, une chouette, et enfin une feuille de chêne et un gland qui peuvent être ceux du chêne pubescent, ou chêne blanc, arbre typique du Larzac.

Un puissant bélier porte les deux premières branches. Sur l'une d'elles, un beau lézard accompagné d'un batracien, grenouille ou crapaud, et à la cime, une morille. Sur l'autre branche, une perdrix surmontée d'une sculpture énigmatique, une étrange tête humaine pensive, mi-morte, mi-vivante. Cette figure pourrait être une sorte de symbole du Larzac, un pays de « solitudes pétrées », selon l'expression du géographe Paul MARRES, un pays semblant hostile à la vie où, cependant, des communautés humaines, établies depuis plusieurs millénaires, se sont, en dépit des difficultés, maintenues jusqu'à aujourd'hui. La branche est terminée par des éléments végétaux : des trompettes de la mort, une fleur et un épi. A la fourche de deux autres branches, un sanglier, espèce commune sur le Causse, porte sur son dos un majestueux rapace dont l'air martial semble terroriser un frêle écureuil. Deux serpents



enchevêtrés supportent un homme nu aux lunettes de soleil. Ce personnage accroché à un parapente imaginaire est un hommage du sculpteur à tous ceux qui pratiquent sur le plateau des sports de plein air. A la cime de l'autre branche traitée d'une manière abstraite, se dresse un coq fringant et superbe.

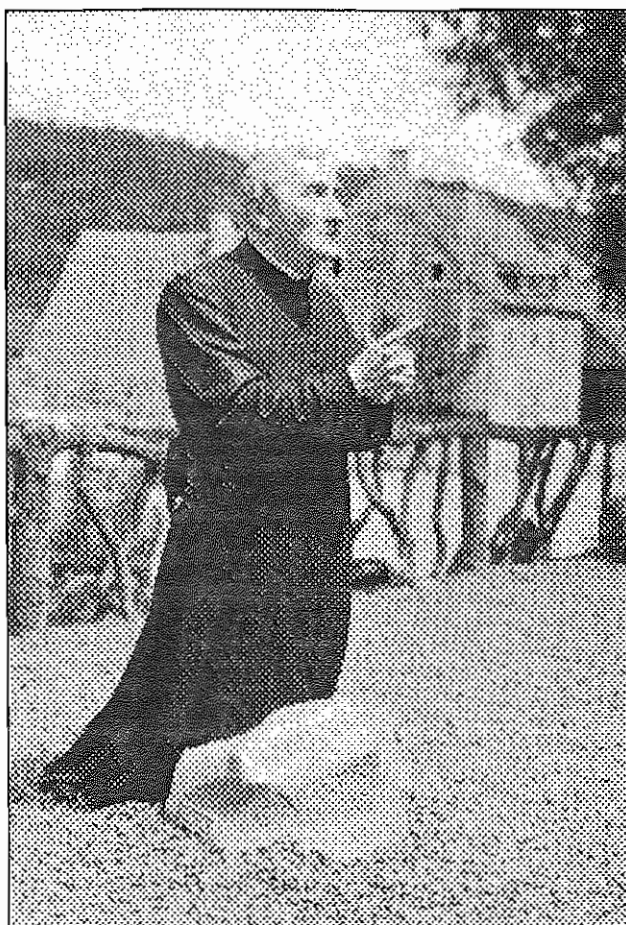
Sur la branche suivante, un gros hanneton est surmonté des alvéoles d'un nid d'abeille où l'insecte est représenté à plusieurs stades de sa croissance. Plus haut, un bébé qui va

naître. La cime a été traitée de manière abstraite. La dernière branche est presque entièrement restée brute : elle rappelle l'état initial de l'arbre. Seuls l'animent une petite mouche peinte et, au sommet, un masque de style océanien, également peint. Ce dernier élément est un hommage de Michel CHEVRAY à un autre sculpteur, HUCKE PETERO, un artiste polynésien à qui l'on doit en quelque sorte l'arbre du Caylar. Cet artiste a lui aussi sculpté un orme, un peu avant celui-ci, à Cornus, une commune voisine de l'Aveyron. Là-bas, le sculpteur a traité l'arbre selon la tradition polynésienne, avec des figures stylisées et des motifs symboliques. Aujourd'hui, cette œuvre, moins monumentale que l'arbre du Caylar – il s'agit seulement d'un tronc et du début des branches – est conservée à l'abri, à Cornus. Or, c'est l'arbre de Cornus qui a donné l'idée à la municipalité du Caylar de faire sculpter l'orme mort de la place. »



Réflexion personnelle : si aucune solution durable ne peut être trouvée pour maintenir le tilleul de la place de l'église de Crupet, plutôt que l'abattre, pourquoi ne pas laisser aux générations futures, une sculpture immortalisant les différents acteurs (réels ou imaginaires notamment décrits dans les Crup'échos) qui ont fait du village de Crupet ce qu'il est ? Quel plus beau tableau que celui des grands parents crupétois revenant sur les lieux de leur jeunesse et expliquant à leurs petits enfants qui est le petit râblé de Joseph Collot sculpté en face de l'Auberge d'ol

Besace, ce qu'a fait l'Abbé Gérard dirigé vers les grottes, qui étaient les Carondelet dressés vers le château. Et montrant fièrement St Antoine sur la branche qui tient lui aussi un enfant sur les bras, rappelant comment les pierres des grottes furent amenées sur place, ...



A la réflexion, nombre d'autres symboles pourraient trouver leur place sur le tronc, créant ainsi un véritable manuel d'histoire locale à long terme.

Une attraction de plus pour Crupet, à coup sûr !

Votre avis : sera agréablement recueilli au sein du groupe Crup'échos ou par messagerie électronique sur une adresse créée à cet effet : tilleuldecrupet@hotmail.com

« Crupet d'eau et de pierre »

Histoire d'un des plus beaux villages de Wallonie »

Pourquoi pas ?

Après la publication par Jean Germain et Louis Genette de leur splendide ouvrage en deux tomes « *Spontin d'eau et de pierre* », je me suis senti interpellé, comme d'autres personnes de Crupet : pourquoi pas un ouvrage analogue sur Crupet ? Ayant le plaisir de connaître Jean Germain, par ailleurs fidèle lecteur de Crup'echos, je lui ai fait part de ce qui n'était encore qu'un rêve. A ma grande joie, j'ai constaté que nous étions sur la même longueur d'onde : pour lui aussi, il était évident qu'il fallait rédiger un ouvrage analogue sur Crupet ; d'ailleurs, il dispose déjà d'une ample documentation et de tout un réseau de personnes ressources concernant notre village.

Avec quels chapitres ?

C'est ainsi que Jean-Louis Javaux (MRW), le spécialiste bien connu de notre patrimoine historique, pourrait rédiger un chapitre sur l'histoire de l'église de Crupet et un autre sur celle de la paroisse de Jassogne (avec la collaboration de Lambert) ; tandis que Xavier De Florennes pourrait en commettre un autre sur le cimetière et qu'Armand Gozin pourrait écrire un chapitre sur les sabotiers et carriers (cfr article pour le Musée de la vie wallonne). Les géologues ayant collaboré à l'ouvrage sur Spontin devraient pouvoir écrire aussi un chapitre inédit sur le sous-sol de Crupet. Quant à Jean Germain, il refuserait difficilement de rédiger les chapitres concernant l'origine des lieux dits, celle des noms de famille et surnoms spécifiques à Crupet ainsi que les aspects dialectaux : n'est-il pas devenu la référence incontestée de notre RTBF en matière d'onomastique ?

Inutile de dire qu'il faudrait trouver aussi d'autres historiens pour conter l'origine du donjon et l'histoire de la famille de Carondelet et un naturaliste pour mettre en évidence les richesses de la faune et de la flore ; sans oublier les captages de la CIBE.

Pour le reste, il suffira de choisir ou résumer les meilleurs articles dans l'immense documentation que représentent les anciens numéros de Crup'echos, en particulier les articles et plans de Freddy Bernier sur les forges et moulins ou ceux sur l'historique de la grotte. C'est cette sélection qui sera sans doute la plus malaisée.

Et enfin, il s'agira de rassembler les précieuses photos que d'anciennes familles de Crupet gardent encore jalousement dans leurs tiroirs, afin de montrer ce qu'était la vie au village au cours du vingtième siècle, à l'école, lors des fêtes, etc.... Car c'est l'abondance des illustrations qui rend l'ouvrage sur Spontin si attrayant.

Avec quels moyens ?

Pour réaliser cet ouvrage de 829 pages magnifiquement illustré, l'équipe de Spontin animée par Jean Germain avait obtenu un prêt de 7.000 Euros de la Commune d'Yvoir, versé à l'asbl « La mémoire de Spontin » (mise sur pied pour la circonstance). Par ailleurs, des particuliers, des associations, des commerçants et des entreprises ont généreusement sponsorisé l'opération à hauteur de 10.000 Euros. Une telle somme était nécessaire pour financer les 40.000 euros qu'a nécessité l'impression en 1200 exemplaires. Heureusement, la vente record de 600 exemplaires en souscription a permis de couvrir l'entièreté des frais. Les bénéfices des ventes ultérieures permettront de financer d'autres ouvrages sur la commune ou le village.

Quelle sera l'association (ou le groupement d'associations) qui pourra porter un tel projet ? et mener à bien la recherche de fonds ? Ne pourrait-on pas imaginer des aides analogues à Crupet ? Que ce soit de la part de la Commune, des associations, restaurants, indépendants, entreprises ou particuliers.

Comment s'y prendre ?

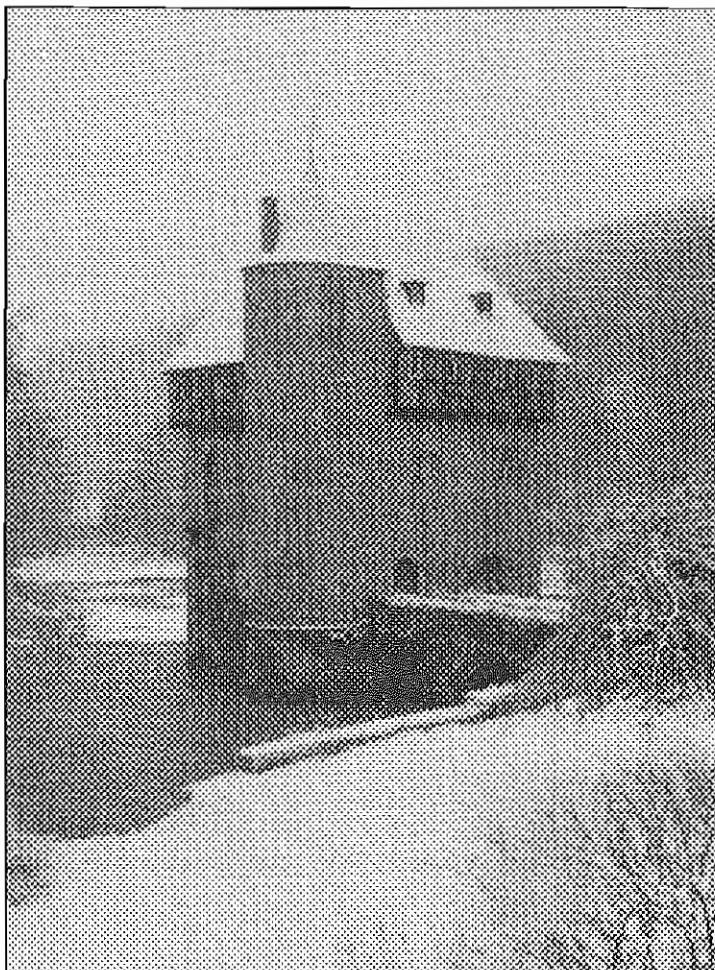
Pour commencer, il s'agit de constituer un Comité de rédaction, à partir de l'équipe de Crup'echos. Fort de son expérience réussie, Jean Germain accepterait bien volontiers d'en devenir le conseiller scientifique. Ce comité devra se donner un délai, ni trop court ni trop long, un an par exemple, pour rédiger, relire et éventuellement corriger les différents chapitres. Après cela, il suffira d'organiser la mise en page, la correction des épreuves, l'impression et la recherche de souscriptions. Produire un tel ouvrage pour 2007 n'est donc pas impossible, surtout qu'il pourrait se limiter à 500 pages.

Etes-vous intéressés à participer à cette aventure ?

Vous sentez-vous intéressés à cette aventure ? A quelque titre que ce soit ! Rédaction de l'un ou l'autre chapitre, recherche de spécialistes et auteurs, consultation de témoins du passé, aide à la sélection d'articles dans Crup'échos, scanning d'anciens articles ou documents, recherche d'illustrations ou de photos (en prêt), réalisation de nouveaux clichés, démarchage de sponsors, demandes de subside, relecture des textes, mise en page, etc ... Il y a matière pour un grand nombre de compétences, les plus diverses.

Si vous êtes intéressé par l'une ou l'autre de ces collaborations, n'hésitez pas à nous le dire. Faites-le savoir en écrivant un mot ou en téléphonant à la rédaction de Crup'échos (083 / 699409; freddy.bernier@swing.be) ou à Jean-Pierre Binamé (Rue des Loges, 30 Tél 083 69 03 42; jbiname@arcadis.be). Un comité pourrait se mettre en place dès septembre de cette année. Avis aux amateurs et amatrices.

Jean-Pierre Binamé,
un crupétois d'adoption, parmi d'autres...



LES SENIORS DE CRUPET EN BALLADE....:

L'été est propice aux évasions, d'accord, mais par cette canicule, nous avons préféré l'ombre d'un château chargé d'histoire (celui de FREYR) et la visite d'une église non moins célèbre (celle de CELLES).

Les commentaires qui nous en ont été faits furent très complets et surtout originaux à souhait.

La visite du village de CELLES se résuma à un goûter arrosé, sous les noisetiers du jardin du VAL JOLI

Notre prochaine rencontre aura lieu le **jeudi 11 août 2005** à la Salle Ste Famille : nous ferons le point quant aux souhaits de chacun, peut-être y aura-t-il des souvenirs de voyage ou de vacances à commenter, une tombola, et des projets seront proposés pour nos rendez-vous futurs...

Pour le **spectacle d'ANNIE CORDY**, qui se déroulera au WEX de Marche en Famenne, le 27 novembre 2005 à 16 Hr, des places nous sont proposées au prix de 20 €. Ce prix de 20 €, au lieu de 28 à 35 €, nous est proposé pour un groupe de 20 personnes minimum, et dont la réservation est faite avant le 20 août 2005.

Les personnes désireuses de nous accompagner paieront à la réservation le 11 Août.

Contact : Jean-Pierre Beaurin GSM : 0496 36 16 59

LE CHANOINE GÉRARD A FÊTÉ LES 50 ANS DE SA PREMIÈRE GROTTÉ À ROLY

En mémoire de son village tant aimé, le curé Gérard, déplacé à Crupet et devenu Chanoine, écrit une prière à l'occasion du 50^e anniversaire de la construction de la grotte de Roly. Cette prière fut écrite dans un petit livre très rare aujourd'hui distribué en 1927 lors de la procession.



Le Chanoine Jules Gérard

Avec mes paroissiens, après l'avoir bâtie,
J'inaugurai ta grotte, il y a cinquante ans.
Ce fut un jour alors des plus beaux de ma vie.
Que de jours ont passé depuis ces heureux temps.

Ces heureux temps, c'était lorsqu'en ton sanctuaire
J'amenais vers le soir, mes paroissiens pieux,
Ou comme un bon pasteur, orante solitaire,
Pendant qu'ils travaillaient je te priais pour eux.

Ou bien c'était parfois, doux souvenir encore,

Comme on peut le voir dans ce très beau texte, le chanoine Gérard était resté très attaché à sa première grotte et il ne manqua pas, comme il l'avait souhaité de présider la messe du cinquantième anniversaire de la grotte de Roly accompagné de nombreux Crupétois.

NDLR : ce texte est extrait d'une étude de notre ami de Roly, Michaël MEULENYSER, qui nous en a gentiment transmis copie et que nous remercions.. Faute de place nous reportons aux prochains numéros la parution plus complète, mais nous ne résistons pas au plaisir de reproduire ce très beau texte de notre vénéré Chanoine.

La messe matinale aux clairs matins de mai,
Dans le plein air des champs, la fraîcheur de l'aurore,
Dans le chant des oiseaux, qui vers le ciel montait.

Ces jours heureux, c'étaient les fêtes mariales
Les chants de tes enfants accourus pleins d'espoir
Les drapeaux dans le vent, les marches triomphales,
Les feux qui s'allumaient lorsque tombait le soir.

Depuis ces temps heureux, la Sainte obéissance
M'a transplanté bien loin de ce coin enchanteur...
D'y venir en esprit j'ai pris l'accoutumance,
Car j'ai laissé là-bas des lambeaux de mon cœur.

Notre-Dame, je veux, au soir de ma carrière
Aller te voir encore aux jours du jubilé
Depuis des ans déjà je t'en fais la prière:
Fais que je redevienne un seul jour ton curé.

Le grand jour se prépare et tout Roly s'empresse
A faire en ton honneur un jubilé fameux
Assister à la fête, y célébrer la messe
Est mon plus grand espoir, le plus cher de mes vœux.

Cher Roly ! Te revoir après cinquante années !
Revoir ma chère grotte, et revoir les anciens,
Ceux qui ne craignaient pas les multiples corvées
Pour voir réalisés nos généreux desseins.

J'ai reçu récemment de chanoine honoraire
Le titre, que l'on donne à ceux qui ont vieilli...
...je mettrai mon camail pour le cinquantenaire
Et je me ferai beau pour revoir mon Roly.

Comme le saint vieillard attendait le Messie,
Ainsi j'attends ce jour avant que de mourir...
Avant d'aller te voir dans le Ciel, ô Marie
Fais qu'à ta grotte encore je puisse revenir.

Août 1927 J. Gérard, curé de Crupet

FB.

LE DESTIN

Camille Wilmotte a réagi à nos articles relatant les péripéties de la guerre 40-45 à Crupet. Il souhaite clarifier certains points. Nous lui donnons la parole.

10 mai 1940, à Mont-St-André, 4 heures du matin, au loin de grandes lueurs apparaissent, Jodoigne est en feu !

A 6 heures, les Allemands sont là ! Un combat se déroule au dessus du village entre un avion français et un anglais d'une part et un avion allemand d'autre part. Les deux premiers cités sont abattus.



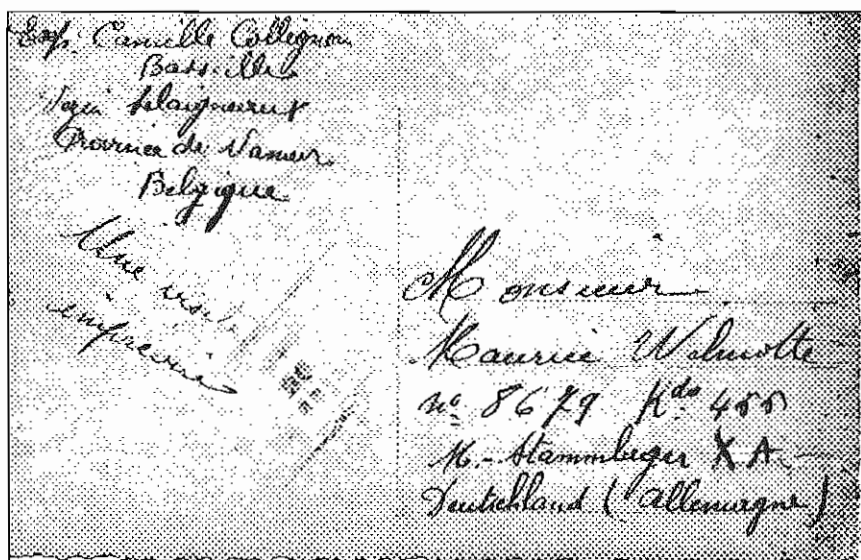
Le 20 mai ma mère décide de rentrer à Crupet. Dès mon retour deux cousins m'invitent à aller voir les véhicules français abandonnés au-dessus de la carrière « de chez Jadot »¹. Craintif, je suis resté à bonne distance. Une fois rentrés à la maison, mes cousins se rendent au jardin et l'un d'eux manipule quelque chose. Je décide de les rejoindre et ayant fait quelques pas j'entends une détonation ; mon cousin s'enfuit en hurlant de douleur et je me rends compte que je suis touché à l'œil !²

Conduit en clinique, j'y reste une quinzaine de jours et malgré ses efforts et sa bonne volonté, le chirurgien ne pouvait extraire l'éclat que j'avais dans l'œil sans risquer la perte totale de celui-ci.

Le temps passe et en septembre 1942 sur le chemin de l'école par les sentiers menant de la rue basse à la rue haute, ceux « du haut du village » nous attendaient mes cousins et moi, et ils brandissaient des bâtons au bout desquels ils avaient fiché des pommes. Nous fûmes canardés et j'ai reçu une pomme en plein dans l'œil meurtri en 1940. Après de longues semaines de traitement je dus subir l'ablation de l'œil. C'en fût fini des études vu la fatigue et les violents maux de tête et je terminai mes primaires tant bien que mal.

Je me devais de vous relater cet épisode de malheur vécu à Crupet par un enfant entre ses dix et douze ans.

Camille Wilmotte.



En haut, à gauche, photo de famille envoyée à Maurice Wilmotte, le père de Camille, prisonnier en Allemagne au Kommando 455. M. Stammlager XA, comme indiqué au verso de cette photo représenté ci-contre.

Nous apprécions cette modeste contribution à sa juste valeur. Elle confirme une fois de plus que très souvent les enfants sont parmi les premières victimes des conflits.

F.B.

¹ NDLR : voir encart sur « Le combat de Crupet » dans Crup'échos N°69.

² Camille nous a raconté que un de ses cousins avait ramassé « quelques engins de guerre », sans doute des grenades, dans les véhicules abandonnés par les Français. Cela démontre bien la pression à laquelle ceux-ci étaient soumis suite à l'avance rapide des troupes allemandes.

LES CONTRADICTIONS

Bin sûr, li vîye est fête di plein d'contradictions...
Comme mi, vo djî dand'reux qui quand v'z'aurîz
l'pension,
Vo frî des grandes sôrties, en roviand l'addition...
Min volà qui l'médecin calméye vos prétentions.

V'z'alî fê plein d'affères, qué't'fie des inventions,
Min volà qui gna pu wére d'imagination...
Vo vlî veuye do payî, yesse din totes sôtes d'actions,
Fê do sport, min volà : v'n'avez pu qu'l'intention...

Vo vlî prinde vos't'auto, main din l'circulation
Vo rôlo todi mwinsse, d'peu des contraventions...
Vo vlî awè l'djârdin li pu bia dol région,
Volà qu'les rhumatisses v'boutnu à l'inaction...

Vo vlî choûtè l'musique ... raf : problème d'audition
S'on cause do tonde li p'louse, faut prinde des
précautions
En amour, on pinse fê des grandes opérations
Et on s'ritrouve sovint à court di réactions

Vo vlî fê des sôrties avou vo vî soçons,
Min volà : zèls ossi ont des complications...
Vo vlî saye des bons plats, des p'tites préparations
Min volà qui l'médecin y a fê obstruction...

Li Théâte ? li T.V. ?, les bellès émissions ?
Vos ouyes vo limit'nut au mitan don feuilleton...
V'z'avez co l'drwèt d'wéti, c'est l'dérenne solution
Les résultats sportifs et les informations...

Co bin, les p'tits éfants mêtenu d'l'animation
Quand i vègnent d'dé vo, avou leus claires tchançons
C'est l'solia qu'est rîv'nu, c'est l'bonheur dins
l'maujon :
C'est por'zèls qui n'n'avans co sakants ambitions.

A.Q.

(traduction)

LES CONTRADICTIONS.

Bien sûr, la vie est faite de plein de contradictions...
Vous pensiez sans doute qu'une fois à la pension,
Vous feriez des sorties, oubliant l'addition...
Mais voilà, votre médecin calme vos prétentions.

Vous alliez faire plein de choses, peut-être des
inventions,
Mais voilà qu'il n'y a plus guère d'imagination...
Vous vouliez correspondre, être dans toutes sortes
d'actions
Faire du sport, mais ne restent... que de bonnes
intentions

Vous vouliez voyager, mais la circulation
Vous fait craindre aujourd'hui les pires
contraventions...
Vous vouliez le plus beau jardin de la région ?
Voilà qu'les rhumatismes vous poussent à l'inaction...

Ecouter de la musique ? Aye, problème d'audition...
On parle de tondre la pelouse ? il faut des
précautions...
En amour, on croit faire de grandes opérations
Mais on s'retrouve souvent à court de réactions...

Vous feriez des sorties avec vos compagnons,
Mais voilà, eux aussi ont des complications
Essayer des bons plats ? des petites préparations ?
Les docteurs y ont mis une nette obstruction.

Le théâtre ? la T.V. ? les plus belles émissions ?
Vos yeux vous limitent à la moitié d'un feuilleton :
Vous avez donc le droit comme ultime solution
Aux résultats sportifs, et aux informations...

Mais les petits enfants mettent de l'animation,
Quand ils viennent chez vous, avec leurs claires
chansons,
C'est le soleil qui rentre, le bonheur dans la maison :
C'est pour eux que nous avons encore quelque ambition

Qu'est-il advenu de YAN ???

Pas de panique, ce n'est pas par contradiction mais plutôt par manque de place que le héros, dont les péripéties nous sont narrées en wallon par notre ami André, ne sera pas présent dans ce numéro.

Vous le retrouverez, traduction en français comprise, dès le numéro 71 à paraître en septembre.

Toutes nos excuses pour ce contretemps.

LE TILLEUL TORTURE

Marie-Andrée Verlainne

André m'avait présenté deux charmantes aquarelles naïves et réalistes représentant la maison natale de son épouse. Il affectionnait particulièrement les lieux où l'élue de son cœur avait passé son enfance et sa jeunesse, et il avait une tendre dilection pour la vieille ferme située dans le hameau de Jassogne. Construite en pierres de Meuse dans les tons variant du jaune au brun en passant par des dégradés de beige, elle présentait une façade riante décorée d'une pompe à eau, témoin d'un ancien mode de vie. Aux avant-plans des toiles, un tilleul centenaire, pas très haut était représenté et, me dit André, ce tilleul est extraordinaire parce qu'il a la particularité d'avoir le tronc creux, avec un anneau si grand que des enfants peuvent aller y jouer et s'y cacher.

Ces aquarelles paraissaient vivantes, comme au cinéma, quand d'une gravure inerte, d'une image fixe, les personnages se mettent à prendre vie, à bouger, à accomplir des actes humains ; la maîtresse de maison activant la pompe à eau pour remplir son seau, le forgeron maniant la roue pour la cercler d'un anneau de fer, des enfants courant autour du tronc creux du vieux tilleul. A rester là, devant les tableaux en écoutant André me parler avec chaleur de ce lieu, je pouvais presque percevoir le bruit de l'eau coulant dans le seau, le crépitement du feu de la forge, les cris de joie des enfants et le pépiement des oiseaux dans le feuillage du tilleul.

Un dimanche, vers la fin de l'hiver, je décidai de faire une balade pédestre, histoire de prendre l'air et mes pas me conduisirent tout naturellement vers le hameau de Jassogne.

Un vent frisquet balayait les campagnes d'Assesse, des ruisselets provenant de la fonte des neiges dégoulaient de part et d'autre des routes et je marchais allègrement au milieu de cette nature encore inerte en direction de la ferme que j'avais vue sur les aquarelles.

Un chemin au milieu des prés grimpe vers le hameau puis, il devient sinueux, et là, il est bordé de buissons et d'une haie d'épineux encore endormis dans une langueur hivernale. Le hameau se compose de deux fermes imposantes et cossues bâties en pierres grises et de quelques maisons aux couleurs plus lumineuses. Un peu partout, des annexes accolées aux maisons témoignent d'un passé d'élevage et essentiellement agricole. On peut deviner que dans telle annexe, on rentrait le cheval de trait, que dans telle autre, on abritait la réserve de bois de chauffage, qu'encore dans une autre, le petit monde de la basse-cour s'y réfugiait pour passer la nuit.

Et puis, je le vis, ce fameux tilleul, tant aimé, tant respecté par les parents et les aïeux de madame Quevrain, l'épouse d'André. Je regardai longtemps les trois creux excavés dans le bas du tronc et, en

effet, c'était une grotte, une caverne pouvant servir d'aire de jeux aux enfants. J'écartai mes bras en croix pour estimer la circonférence du tronc et j'en déduisis qu'il devait mesurer plus de 4,50 m de pourtour.

Je me souvins avoir lu que l'écorce du tilleul contient une fibre textile, la teille, d'où teillage, opération qui permet de séparer la fibre de l'écorce. Ces fibres sont si solides et flexibles qu'elles peuvent être tressées pour servir de cordes.

Je me rappelai aussi certains récits historiques : les romains sculptaient déjà le bois de tilleul dans le but de faire des objets d'art ou pour fabriquer des manches de javelots destinés aux légionnaires. Chez les peuples de l'Europe de l'Est, le tilleul était parfois considéré comme arbre sacré, parfois vénéré comme totem bénéfique mais parfois aussi tenu pour une divinité maléfique. On raconte que Siegfried, héros de la mythologie germanique mourut d'une blessure reçue là où une feuille de tilleul s'était collée alors qu'il se baignait dans une eau qui devait le rendre invulnérable.

La silhouette ébranchée du tilleul se découpait sur la grisaille des nuages bas annonçant une averse glaciale. Pourtant, je ne pus m'empêcher de me projeter quelques mois plus tard dans l'année lorsque les bourgeons éclosent et donnent naissance à des feuilles d'un vert très tendre puis l'épanouissement des fleurs d'une si remarquable teinte entre le jaune et le vert, si curieusement allongée sur une bractée de même couleur, qu'elles ressemblent à des odalisques blondes couchées sur des ottomanes et toutes parfumées d'une senteur discrète, quoique pénétrante. Futur bonheur des abeilles, futur contentement des apiculteurs, futur régal des connaisseurs de miel, futur plaisir des amateurs de tisanes apaisantes...

Mais pourquoi les branches du tilleul de Jassogne sont-elles amputées ? Pourquoi tous ces moignons pour toute couronne ? Pourquoi cette trace d'arrachement au niveau d'un segment fourchu ? Je me souviens d'avoir entendu un menuisier de grande expérience réciter cette règle d'or : un chêne, un frêne, un orme de même qu'un tilleul ne s'élagent pas ; ils savent très bien s'élaguer tout seuls. J'espère que cet ébranchage a été fait suivant les indications d'un sylviculteur ou d'un ingénieur des eaux et forêts dans un but d'assainir cet arbre.

Le tilleul aux branches coupées poussa mon imagination riche, féconde et vagabonde ce jour-là, dans la vision d'un champ de bataille à la fin des hostilités où il n'y a plus que des souffles gémissants, des râles de souffrance, des vies finissantes ou des êtres humains ne sont plus que membres décharnés, plaies béantes, saignantes, visages livides, corps meurtris dont l'âme s'échappe. Elle m'emmena aussi

vers une chambre des tortures du Moyen Age, ou des machines d'écartèlement désarticulaient des épaules, des bras, des jambes en conduisant le supplicié dans d'atroces douleurs vers la mort.

Mais je me dépêchai de bannir ces idées noires en pensant que d'un arbre coupé naissent au printemps suivant des jeunes rejets pleins de vie.

Puis mon regard fut attiré par deux boules grises perchées sur la plus haute branche nue d'un autre arbre. Monsieur tourterelle faisait timidement sa parade amoureuse à sa belle. Gonflant la poitrine, élargissant ses épaules, bombant le dos mais gardant la tête baissée, il avançait par petits pas vers sa dulcinée. Elle, impassible, rêveuse, la tête tournée à l'opposé de son soupirant, elle le dédaignait. Pourtant après quelques instants, leurs cous s'entrecroisèrent, se bécotèrent dans un doux roucoulement et soudain, ils prirent leur envol à l'unisson. Dans deux battements d'ailes parfaitement synchronisés, ils filèrent dans le vent

se mettre à l'abri des regards indiscrets dans une forêt que la main de l'homme n'a pas touché pour renouveler le miracle de la fécondation et attendre l'éclosion de leurs petits tourtereaux.

Enchantée d'avoir pu assister à cette scène, je repris ma promenade vers Crupet.

A un détour du chemin, un écureuil surpris et apeuré traversa rapidement la route et je lui dis : Va, petit écureuil, va dans ton repaire rejoindre ta famille, je te souhaite longue vie, pourtant, pour toi, comme pour tes congénères, comme pour la gent animale et son habitat, la vie est semée d'embûches.

Je laisse sur la route de Jassogne cette réflexion : « Du faite des arbres au sol se jouent les destins les plus divers des animaux comme des végétaux selon une loi universelle : le cycle naturel de la vie.

L'homme doit profiter de cette vie naturelle et non dénaturer la nature. »

M.A.V.

JOSEPH COLLOT : LI PUS BIA PELE D'CRUPET

Marie-Andrée Verlaine nous rappelle quelques souvenirs de Joseph Collot, entre autres sa petite entreprise de « courrier express », un « DHL » avant la lettre si vous voulez....

Dans ce charmant petit village de Crupet, si bien caché par les collines boisées, situé dans le condroz namurois, traversé par sept petits ruisseaux, chacun sait qui fut Joseph Collot.

Il nous reste de cet homme, (décédé le 21 juin 1938) si simple, si sage, philosophe sans le savoir, un livre en wallon édité en 1920, une enseigne au dessus de la porte d'entrée de son hôtel et des photographies de son camion.

Son camion, un chariot bâché tiré par un cheval avec quoi il transportait colis et marchandises d'un village à l'autre, de Crupet à Namur.

Déjà, à cette époque, il fallait sur les voitures une plaque d'immatriculation. Collot, lui, avait une plaque plus que personnalisée.

Ni conuchant nin les loès su
l'camionache

Ja parcouru Namere 3 ans sins
plaque

Les bons agents avins compassion
d'mi

Mais, on djou, l'agent dol rue
Notre-Dame, on seindi

I m'arète, Collot disti, ces po vosse
biu Wétô do v'nu avou one plaque

J'ès la r'mercy, j'este s'camarade, j'el s' bin

Voci l'copie di totes les inscriptions po sicrvu d'plaque :

JOSEPH COLLOT, pèlè su'stièsse come su s'dos

I fabrique des sabots, i tchèrie po tortos

Ji sus d'Crupet Province di Namere

Si vos plaît, fiome viquèt po qui gneuie pus si dere

Tos vos colis qui seuie gros ou p'tits Ji tehèrie sa avou plaiji

Mais si vos plaît, i faut hin payi

On foirt contin ça sèrè mi Merei

Tot coci su deus panaus d'on costè do camion, su Pote costè tos lès vilaches di Crupet à Namere : Mauien, corère, Li Try, l'étoile, Sau-Bernard, Quinaux, Andoët, Erpint, Jambe, Namere.

Su l'twèlè qui stope li drî do camion, j'ave inarké en grandès lètes :

VIVE NAMERE PO TOT

Joseph Collot avait septante-trois quand il publie son autobiographie ponctuée d'anecdotes en wallon aux éditions Pesesse à Ciney. Ce personnage haut en couleur avait une mémoire extraordinaire, il vous jurc mordicus qu'il se souvient du jour de sa naissance.

J'a v'nu au monde en 1847, j'èl pou dire, j'este là
Moman ave cû c'jou-là, elle m'ave fait on bon tortia

Elle este binauche d'awèt on bia gamin

Elle mi mostre à totes les gins

Elle ave fait des novaines à tos les Saints

Surtout à nosse patron Saint Martin

Elle a sti exaucéc on n'pou mia

Maugrè qu'nos estins des povès gins

Elle ave li r'cord do pus bia

C'este la s'grand contintmin

A l'école, le petit Joseph Collot n'était pas un élève très studieux- c'est sans doute pour cette raison que son orthographe wallon est tout à fait phonétique, parfois cocasse, souvent original-il préférait de loin apprendre sur le terrain. C'était qu'il y en avait des choses intéressantes à Crupet ; en effet, dans chaque maison il y avait un artisanat différent, ici, on cousait des vêtements, là, on tannait des peaux de lapins, plus loin, on fabriquait des sabots, près de la ferme de Jassogne, il y avait une forge. Ah, que c'était gai d'entendre les marteaux du maréchal ferrant, qu'il était agréable de se réchauffer au feu de la forge, qu'il était curieux de voir le cordonnier fabriquer une paire de souliers. Et comme c'était palpitant d'entendre les ouvriers de la papeterie, ceux du moulin, ceux de l'huilerie, ceux de la fonderie parler de leur métier...

Le premier métier de Joseph Collot fut : sabotier. Et voici la façon dont il parle de l'école, de l'apprentissage et de l'évolution de l'enseignement :

A dij-ans et d'méye à l'universtè d'Crupet
Ji finis mès études bin diplômè
Todi sorti prumi di totes les classes
Pace qui j'este l'dairin...
Audjourdu, on n'vout pus travaiyi
On vique tortos come des monseus

On z'abandone tos les mestis
On dire veuie des djones gobieus
On va è scole jnsqu'à quatoze ans
Po z'aprinde à roler l'cgarète
I r'vègues-nu avou on diplôme di fainéant
Po div'nu artisse à biciclète...

Les manifestations religieuses ont beaucoup compté dans la vie de Joseph Collot. Respectueux du culte, présent à tous les offices, fidèle à sa foi, il pratiquait dans sa vie de tous les jours les dix commandements de DIEU et bannissait les sept péchés capitaux. Il a commencé à être enfant de chœur après sa première communion et il continué à servir la messe jusqu'à l'âge de 85 ans.

Estans gamins, on coure après monsieur l'curé
On s'tape ès gnos dins les brons d'mandant
l'bénédiction
Po z'assisté à tos les ofices, on n'este jamais en
r'tard
On prie l'Bon Diè d'bon cocur po qu' nos aide...
Sins r'ligion, nos tournans totes à tin
I faut s'soumète tortos au Bon Diè
A l'ache di chix ans, j'intre dins l'sacerdoce

En 1853, ji s'erve m'prumire messe
En 1912, j'a sti l'prumi cô à N.D. de Lourdes
J'a fait sins r'proches 13 còs l'pélerinache
Ji r'mercie tos les curès qui m'ont occupé

Il se disait pauvre, né dans une famille de gens pauvres, il se plaignait de mener une vie dure, il disait que la misère le poursuivait mais à force de volonté, d'habileté, de malice, le rêve qu'il caressait s'est concrétisé. De petits intérêts en petits bénéfices en petites économies, il est enfin devenu propriétaire d'un hôtel. Un hôtel tout propre, agréable et plus qu'avenant. Au dessus de la porte d'entrée, il avait accroché un grand écriteau :



AUBERGE DOL BESACE
Po riches et poves, i gna place
Tote les gins qu'arives-nu à l'copète dol montée
Ont dandgi bin sovint d'prinde one bone potée
Si vos n'vinos nin bramin boire, ji sus moirt
Mais si vos v'nos boire queques vères di ehrique, ji r'vique
Joseph Collot, li pus bia pèlè d'Crupet
Li si qui n'èl croèt nin, n'a qua zintret

Il se disait pauvre mais moi, je pense que Joseph Collot était riche, riche de tous les petits bonheurs de la vie, riche d'avoir eu la chance d'exercer plusieurs métiers manuels, riche d'avoir fait vivre décemment sa famille, riche d'avoir pu rire tous les jours, riche d'avoir cru que la vie la plus simple est la plus belle, riche d'avoir cru aveuglément en son Dieu, riche d'avoir été amoureux de sa terre, de son village, de son Crupet.

Nosse vy vilache di Crupet
Qui date do dozième siècle
Nosse vy ègliche pou vol prouvet
Elle est co belle maugret s'vièssc
Crupet a sti choési pa l'Bon Diè

Po z'aprinde à aller tot scu
Des vyès gins di nonante ans
Montes-nu les tiennes sins sofflèt
Todi gaie même en tchantant
Vinos tortos, on vos l'prouvret.

MAV en français

JOSEPH COLLOT en wallon (Orthographe de l'auteur respecté)



Nouvelle Mazda5

Avant-première exclusive

Cher passionné,

Vous attendez toujours la voiture super spacieuse qui est en même temps sportive, pratique et très élégante? Votre patience est récompensée, la Mazda5 arrive!

La Mazda5 est une voiture de conception totalement neuve. Avec une disposition des sièges 6+1, tout à fait exclusive, qui garantit une modularité réellement exceptionnelle. A votre disposition, deux à sept places disponibles dans une foule de configurations. De plus, la Mazda5 est en même temps une remarquable sportive. Vous avez le choix entre trois moteurs essence et Diesel accouplés à des boîtes manuelles à cinq et six vitesses. Last but not least, sur le plan design, la Mazda5 est une incontestable réussite. La Mazda5 n'est pas seulement belle, elle se démarque vraiment.

Vous aimeriez découvrir la nouvelle Mazda5?

Contactez votre vendeur MAZDA

A très bientôt,
Le Mazda5 team

QUEVRAIN

Chaussée de Marche, 555 - 5101 Namur (Erpent)

Tél. 081/32.05.11 - Fax 081/30.47.17

Reine COLIGE

Pédicure - Podologue



Se rend à domicile

Reçoit les mardi et samedi, de 16 à 20h.

Tél. 081 46.15.54

Rue de Brimez, 127 - 5100 WÉPION

FUNERAILLES ET FUNERARIUMS

HENNEY

RUE DE LENNY N° 107A & 93
5360 NATOYE

TEL 083/ 21.24.47 & 21.50.50

MATAGNE

Successor C.F. HENNUY

RUE JULIE BILLIART N° 34
5000 NAMUR

TEL 081/ 26.09.99

G.S.N. 0435/ 641682

TOUTES FORMALITES / SERVICE JOUR & NUIT
FLEURS EN SOIE / MONUMENTS / PLAQUES
SOUVENIRS MORTUAIRES.

AUTO PNEUS SERVICE

Quai de l'Industrie, 2 - 5590 CINEY GARE

Tél. 083 21 51 29

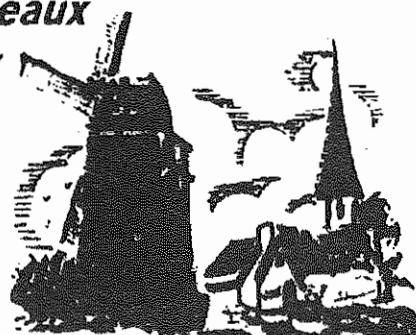
**SPÉCIALISTE PNEUS TOUTES MARQUES
GÉOMÉTRIE ÉLECTRONIQUE**

BOULANGERIE - PÂTISSERIE NÉLIS & FILS s.a.

- * Tous produits de 1^o choix*
- * Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * Grand choix de pains spéciaux*

**Place Communale, 13
5330 ASSESSE**

Tél. 083 65.53.37





Jacques Léonet-Patron

**Décoration intérieur
et extérieur**

Revêtements de sols

Stores d'intérieur

Garnissage

La Fagne, 34 B-5330 Assesse

Tél. (083) 65.63.72

Ets R. DELVAUX & C^o



**Parquets
& Isolation**

**BOIS
PANNEAUX
PORTES
LAMBRIS**

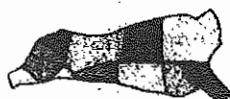
Avenue Schlögel, 39-41 - 5590 CINEY

Tél. 083 21 25 27 - 21 18 48 - Fax. 083 21 12 43

Boucherie Charcuterie

DELOBBE

Bœuf - Veau - Porc - Volaille



**Rue du Try d' Andoy 5
5530 DURNAL**

Tél. 083 69 91 70

On porte à domicile

Jardisart

25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD

Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10

**Architecte paysagiste
création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement**

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

CLEAN

VOITURES - VITRES - BUREAUX
ENTRETIEN JOURNALIER

Avenue Roi Albert, 20 - 5330 GINEY

GSM
047 236 100

Fax
083 2136 11



ATELIER DE GARNISSAGE

Crupet

ATELIER DE GARNISSAGE

GARNISSAGE DE FAUTEUILS, SALONS
CHAISES DE TOUS STYLES
CONFECTION DE COUSSINS

RUE DU COMTE, 3 - 5332 CRUPET
TÉL. 083 69 90 56 - FAX. 083 69 03 45
GSM 0475 61 48 07

Traiteur R. Pophimont

Organisateur d'événements

Mariage

Communion

Repas d'affaires...

Avenue du Roi l'Evêque 25
5100 Wierde.

Tél : (81 43 59 85
Fax: 081 83 38 12
GSM : 0495 27 91 14



BOTTON G. & Fils

- VIANDE fosses septiques
- DÉBOUCHAGE canalisations



- Curage d'égouts & moteurs
- Nettoyage de citernes & cuves

- Location WC portables
- pour FÊTES ET ÉVÉNEMENTS



4 Rue de Louvain - 5330 MALLIN
083 65 31 39 - FAX 081 74 29 82
AGENCE REGION WALLONNE

Nous sommes dans les Pages Jaunes

SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FACADES

Christian TITEUX

Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - (P) (083) 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance

Peintures ROUGARDY

Rue de la Gare 7 - 5360 NATOYE
☎ 083 21 23 15

Papier peint - Tapis plain
Carpettes - Tapis de pied
Revêtement sols & murs

Ouvert de 9h à 12h et de 13h à 19h
Fermeture du samedi 12h au lundi 9h

Taverne - Restaurant - Crêperie

« Al Besace »



Rue Haute, 11

5332 CRUPET

(Près de l'église) - Tél. 083 69 90 41

RÉPAR - CUIR



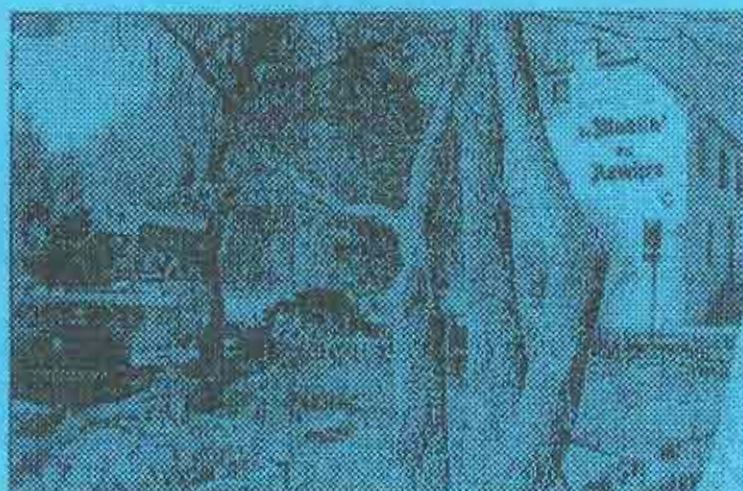
rue St Joseph, 9

5332 CRUPET

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNÉ**

TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION



LES RAMIERS

Restaurant gastronomique

Prix (euros)	de	à
Lunch	31	
Carte	45	59
Menu	31	70

Ferméure hebdomadaire : lundi soir - mardi
 Bon beau temps, dîner à la terrasse.

HÔTEL * * * *



DU MOULIN DES RAMIERS

<http://www.moulins.ramiers.be>
 E-mail: info@moulins.ramiers.be

à CRUPET - ☎ 083 69.90.70

Fax : 083 69.98.68